



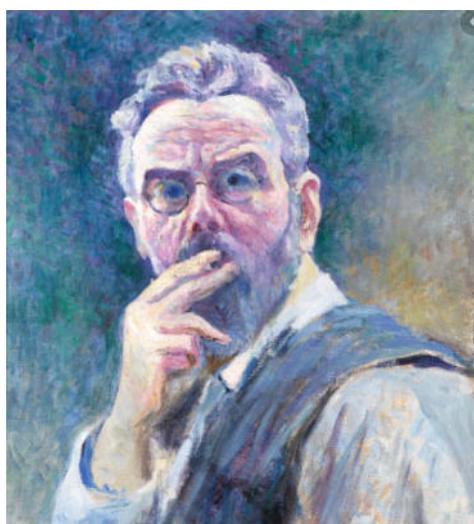
Maximilien Luce (1858 - 1941)

Peintre néo-impressionniste et militant libertaire

Jean-Marie GILGENKRANTZ

(18 11 2020)

Maximilien Luce est considéré comme le plus prolifique des artistes de sa génération puisqu'il est l'auteur de quelques 4000 peintures et d'une centaine de dessins. Mais au-delà du peintre, du dessinateur, il y a l'homme dont la créativité, la sensibilité, les engagements politiques ont donné vie, à travers son œuvre, à cette période marquée par trois guerres et par ce passage du XIX^e au XX^e siècle



Autoportrait du peintre

Né à Paris le 13 mars 1858, il est le deuxième enfant d'une famille modeste. Après 4 années en école primaire, il obtient, le 28 juillet 1870, son certificat d'études. Mais 9 jours avant ce succès scolaire, le 19 juillet, la France a déclaré la guerre à la Prusse. Il a 13 ans quand les Versaillais, sous le commandement du général Mac Mahon, pénètrent dans Paris pour réprimer les "Communards".

Au cours de cette semaine sanglante (21-28 mai 1871), Maximilien découvre dans une rue déserte un amas de cadavres, hommes et femmes, massacrés par les Versaillais. Ce spectacle le traumatise profondément et son souvenir restera gravé dans sa mémoire, à tel point que 8 années plus tard, à 21 ans, il créera en 1879 une œuvre célèbre intitulée *Une rue de Paris en 1871* (fig. 1), aujourd'hui au Musée d'Orsay.

Cette semaine sanglante sera source de réminiscences tout au long de sa vie.

Après 4 années d'apprentissage de sculpture sur bois, il entre, à 18 ans, comme ouvrier graveur dans un atelier parisien. Il y restera jusqu'à son service



Figure 1 : Une rue de Paris en 1871

militaire. Il est incorporé le 7 novembre 1879 dans une caserne de Guingamp (Côte d'Armor). Après avoir été muté à Reuilly, il rencontre et se lie à un ouvrier cordonnier, militant socialiste. De cette fréquentation découle son adhésion, pendant son service militaire, au groupe anarchiste du XIV^e arrondissement de Paris.

Libéré le 27 septembre 1883, il décide d'abandonner la sculpture sur bois pour se consacrer entièrement à la peinture et au dessin.

Le Peintre

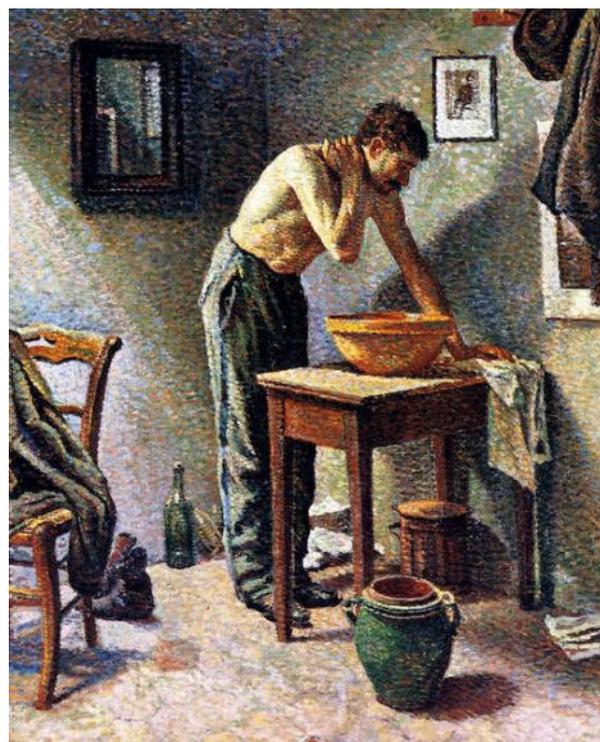


Figure 2 : La toilette

Après avoir été initié par un ami à la nouvelle technique picturale basée sur la division des couleurs ou pointillisme, il décide de participer à la 3^e exposition de la Société des Artistes Indépendants (26 mars - 3 mai 1887). Il y présente 7 toiles dont une, *La Toilette* (fig.2), où il utilise pour la première fois cette technique du divisionnisme.

Pissarro, Seurat et Signac qui participent à cette exposition découvrent et apprécient l'œuvre de Luce C'est le début de relations qui perdureront sans faille entre eux.



Figure 3 : La rue Mouffetard

Paris, sa ville résidentielle, sera à l'origine d'un grand nombre de tableaux. A la fin du XIX^e siècle, ce sont des vues générales, comme la Cathédrale Notre-Dame ou quelques Ponts sur la Seine (de jour ou de nuit). Mais l'animation dans les rues est peut-être ce qui l'inspire le plus comme par exemple la Rue Mouffetard (fig.3) où les nombreux personnages ont tous fait l'objet d'une étude et d'une présentation précises.

Au début du XX^e siècle, ce sont les nombreux travaux entrepris dans la capitale sous l'impulsion du baron Haussmann qui sont à l'origine de plusieurs tableaux où les ouvriers et la dureté de leur travail sont mis en valeur.

Ses séjours en dehors de la région parisienne seront peu nombreux. Toutefois, invité par Émile Verhaeren, il aura l'occasion de se rendre par deux fois à Charleroi et de découvrir un pays qu'il qualifie de "Noir" avec ses Hauts fourneaux, ses terrils de charbonnage, ses fonderies, ses aciéries ... Toutes les peintures

effectuées à Charleroi seront présentées à la 13^e exposition des Artistes Indépendants.

Lors de la guerre 1914-18, il se rendra très souvent sur le parvis de la gare de l'Est pour immortaliser, dans plusieurs peintures, cette ambiance de soldats, parfois blessés, qui arrivent en permission ou attendent de repartir au combat.

Le dessinateur

Maximilien Luce a très souvent été sollicité pour illustrer quelques articles publiés dans des revues engagées politiquement : *Le Père Peinard*, fondé en 1889 par Émile Pouget ; *Le Chambard*, revue socialiste ; *La Bataille*, journal officieux de la CGT...

A titre d'exemple Jean Grave consacre, dans *Les Temps Nouveaux* un numéro entier contre l'armement. Il demande à Luce d'en dessiner la Une (fig.4).

Luce représente la Patrie sous forme d'un vieil homme, assis sur quantité de crânes : les victimes de ces armements.

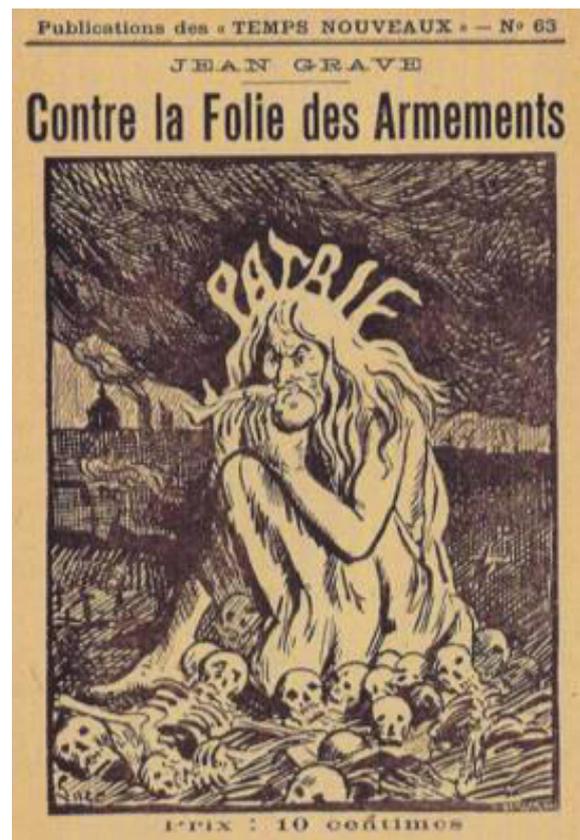


Figure 4 : Dessin dans "Les temps Nouveaux"

L'homme, sa vie privée

L'année 1893 marque un tournant dans la vie de Luce. Ambrosine Bouin, jeune couturière de 20 ans, devient sa compagne. Ils ont un fils, Frédéric, le 3 juin 1894. N'étant pas marié, Maximilien le reconnaît officiellement, le 5 juin, à la Mairie du XVIII^e arrondissement.

Ce fils décèdera le 2 septembre 1895 des suites, dit-on, d'une insolation.

Le 18 juillet 1896, c'est la naissance d'un second fils qui sera également prénommé Frédéric.

Ambroisine avait une sœur, Eugénie, elle aussi couturière et mère d'un garçon de père inconnu. En 1901, Maximilien en fait un portrait auquel il restera très attaché et qu'il présentera à plusieurs expositions.

Mais, l'année suivante, Eugénie décédait à l'Hôpital Boucicaut. Ambroisine et Maximilien adopteront aussitôt cet enfant qui sera élevé avec leur fils Frédéric.

Le 30 Mars 1940, Maximilien (82 ans) épouse Ambroisine, âgée de 67 ans, pour régulariser leur situation compte tenu de l'état de santé d'Ambroisine qui devait décéder deux mois après, le 2 juin. Dès la fin de l'année, Maximilien démissionne de la Société des Artistes Indépendants. Il meurt le 7 février 1941.

Conclusions

Cet aperçu succinct de ce que nous a laissé l'artiste Maximilien Luce permet néanmoins de le situer, dans l'Histoire de l'Art, aux côtés de Pissarro, Seurat et Signac.

Quant à l'homme, au lendemain de sa disparition, Fanny Fénéon, épouse de l'historien d'art Félix Fénéon, écrivait à Frédéric Luce, fils de Maximilien :

"Tu as eu le meilleur des hommes pour père... Personne n'a eu autant d'amis vrais et n'a fait autant de bien que notre vieil ami Luce".

Bibliographie

Bouin-Luce J., Bazetoux D. – *Maximilien Luce. Catalogue raisonné de l'œuvre peint* 2vol. Paris, édition JBL 1986.

Cazeau P. – *Maximilien Luce* Lausanne, Paris, La Bibliothèque des Arts 1982.

Fénéon F. – *Correspondance de Fanny et Félix Fénéon avec Maximilien Luce*. M. Imbert ed. 2001.

Ferretti Bocquillon M. – *Maximilien Luce Néo-impresionniste Rétrospective*. Silvana Editoriale, 2010.

Tabarant A. – *Maximilien Luce*. G. Crès & C^{ie} ed.1928.

Verhaeren E. – *Maximilien Luce*. Bernheim ed. 15-28 février 1909. cat. d'exposition.